

205  
Éléments Octobre 1932 -  
N° 2

---

---

ÉLÉMENTS

13

---

---

aux Editions "Éléments" 11 rue du Dôme

ANDRÉ GIDE

Paris XVI<sup>e</sup>

M. André Gide reste un des maîtres de notre génération. Fait paradoxal : cet écrivain sans doctrine est entouré de plus de néophytes qu'un prédicateur professionnel. Il rallie à lui tous les dissidents. Faut-il s'étonner, dans ces conditions, de son succès persistant auprès de la jeunesse ? En réalité, M. André Gide ne nous a encore rien appris. Mais il a catalogué nos désirs d'affranchissement, leur a donné droit de cité en les rendant publics et, le plus souvent, en les incorporant à l'intelligence.

J'insiste sur ce dernier point : une grande partie de la valeur de l'œuvre de M. Gide réside dans cet élargissement de l'intelligence jusqu'à la sensation et à l'acte sensilif.

Marcel Proust, dans ses analyses du subconscient, fait preuve d'un automatisme peut-être plus fouillé, mais moins clairvoyant qui donne, en dépit de la multiplicité des observations, une impression fragmentaire essentiellement clinique.

La vaste autobiographie qui va des « Cahiers d'André Walter » à « Robert » est, à travers celle

de l'auteur, la confession de tout esprit libre pour lequel la morale conventionnelle constitue une entrave sans nécessité. Dans ce sens, par rapport au stade primitif où en est encore la civilisation morale — civilisation stagnante par excellence — M. Gide représente une tendance révolutionnaire. Il est évidemment impossible de le suivre jusqu'au bout dans sa confusion du bien et du mal sans aboutir à une impossible anarchie. Mais il n'en demeure pas moins que le bien et le mal, tels qu'ils sont conçus aujourd'hui, représentent une forme d'esclavage excessif qu'une réorganisation de la société, fondée sur le bonheur individuel maximum de l'homme dans le cadre de cette société, doit atténuer.

M. Paul Morand, dans une interview spirituelle, avait jadis prédit que dans cinquante ans, le mariage entre mêmes sexes serait légalement autorisé : excellent exemple des réformes à accomplir. A ce propos, nous avons lu avec intérêt le reportage de M. Louis-Charles Royer : « L'Amour chez les Soviets » (quoique le narrateur y joue trop souvent un rôle don Juanesque, flatteur sans doute, mais un peu romanesque et exaspérant). Il est curieux de constater (constatation que nous avons faite également lors de la publication de « L'Amour en Allemagne » du même auteur)

combien les manifestations sexuelles acquièrent de virulence à la faveur des bouleversements sociaux. La fécondation des idées et les déchainements du corps vont de pair. Ce qui laisse bien supposer que, sous notre régime de disciplines étroites, le refoulement sexuel est le plus grand nombre. En l'occurrence « L'Humanité » dirait : le refoulement sexuel est l'un des axes de la domination capitaliste. Ou l'une des fissures ?

M. Gide, qui nous inspire ces réflexions où il ne se reconnaîtra pas, mais qui, à nos yeux, justifient son influence, n'admet d'autre univers que le sien. Son attitude n'est pleinement logique que si on la limite à lui-même. La nature qui, pour la plupart d'entre nous, a force de loi — je remercie mon père et ma mère de s'être soumis à la nature — la nature devient pour lui anti-naturelle dès qu'elle hurle sa propre nature. D'où son Corydonisme triomphant et sans pudeur. La non-notion pudeur est une condition du bonheur de M. Gide par rapport au cas exceptionnel où il se trouve et à son esprit puritain oppose aux demi-mesures et aux subtilités irrésolues. (Le puritanisme de M. Gide, qui a fait couler tant d'encre, est une manie banale et superficielle dès qu'il s'éloigne de l'explication du puritain).

On a coutume d'appeler André Gide l'anti-Barrès. N'hésitons pas à prendre parti entre ces deux pôles de la pensée. Maurice Barrès est la fleur bleue qui pousse sur n'importe quel fumier. Cet esprit ondoyant pouvait défendre toutes les causes. Il a choisi, mais son choix nous laisse sceptique quant à sa sincérité profonde. Il représente à merveille la trahison des clercs par son culte du relatif et de l'accidentel. Le plus grave reproche qu'on puisse lui faire, qui atteint la mission même de l'écrivain, c'est de manquer de personnalité intrinsèque.

André Gide est infiniment plus sympathique et plus vrai. Nous attendons de lui, pour lui accorder toute la confiance que l'on doit à un Maître, la grande œuvre où il confrontera son univers psychologique à l'univers organique et où il tirera, de cette confrontation, des conclusions sans aucune gratuité — « l'Immoraliste », à cet égard, représente une tentative intéressante, mais non définitive — qui justifieront devant tout esprit non-prévenu, et non plus uniquement devant une catégorie d'esprits fraternels au sien, sa philosophie du bonheur.

PHILIPPE NOMIS.